

LA TOSCA

ATTO TERZO

ACTE III

*La piattaforma di Castel Sant'Angelo
(A sinistra una casamatta ; vi è collocata una
lampada, un grosso registro e l'occorrente per
scrivere; una panca, una sedia. Su di una parte
della casamatta, un crocifisso ; davanti a questo è
appesa una lampada. A destra, l'apertura d'una
piccola scala per la quale si ascende alla
piattaforma. Nel fondo il Vaticano e San Pietro. È
ancora notte; a poco a poco si vede la luce incerta
e grigia che precede l'alba. Le campane delle
chiese suonano mattutino. Si ode la voce d'un
pastore che guida un armento.)
(Orchestra)*

VOCE DEL PASTORE

Io de' sospiri.
Ve ne rimanno tanti
pe' quante foje
ne smoveno li venti.
Tu me disprezzi. Me ciaccoro.
Lampena d'oro, me fai morir.
(Orchestra)

*Un carceriere con una lanterna sale dalla scala,
va alla casamatta e vi accende una lampada
sospesa davanti al crocifisso, poi quella sulla
tavola ; siede ed aspetta mezzo assonnato. Più
tardi un picchetto, comandato da un sergente della
guardia, sale sulla piattaforma accompagnando
Cavaradossi; il picchetto si arresta ed il sergente
conduce Cavaradossi alla casamatta, consegnando
un foglio al carceriere che esamina il foglio, apre
il registro e vi scrive mentre interroga.)
(Orchestra)*

CARCERIERE

Mario Cavaradossi?
(Cavaradossi china il capo, assentendo. Il
carceriere porge la penna al sergente.)
A voi.
(a Cavaradossi)
Vi resta un'ora ;
un sacerdote i vostri cenni attende.

CAVARADOSSI

No, ma un'ultima grazia io vi richiedo.

CARCERIERE

Se posso...

CAVARADOSSI

Io lascio al mondo
una persona cara. Consentite

*La terrasse du château Saint-Ange
(À gauche une casemate dans laquelle il y a une
lampe, un gros registre avec du matériel pour
écrire, un banc et une chaise. sur une partie de la
casemate, un crucifix, devant lequel est pendue une
lampe. À droite, l'ouverture d'un petit escalier
conduisant à la terrasse. Au loin, le Vatican et
Saint Pierre se dessinent. Il fait encore nuit, mais
petit à petit on voit la lueur incertaine et grise, qui
précède l'aube. Les cloches des églises sonnent les
matines. On entend la voix d'un berger
qui guide son troupeau.)
(Orchestre)*

LA VOIX DU BERGER (chanson traditionnelle de Je t'envoie mes soupirs, Campanie)

ils sont aussi nombreux
que les feuilles
balayées par le vent.
Tu me méprises, mon cœur est brisé,
ô lampe d'or, tu me fais mourir..
(Orchestre)

*(Un geôlier avec une lanterne monte par
l'escalier et va à la casemate. Il allume une
lampe suspendue devant le crucifix, puis la lampe
qui est sur la table. Il s'assied et attend, à moitié
sommolant. Un détachement de soldats, commandé
par un sergent monte sur la plateforme
accompagnant Cavaradossi. Le détachement
s'arrête, et le sergent conduit Cavaradossi à la
casemate, remettant une feuille au geôlier qui
examine la feuille, ouvre le registre
et écrit, tout en interrogeant le prisonnier.)
(Orchestre)*

LE GEÔLIER

Mario Cavaradossi ?
(Cavaradossi incline la tête pour confirmer. Le
geôlier passe la plume au sergent.)
A vous...
(à Cavaradossi)
Vous avez encore une heure.
Un prêtre attend votre signe.

CAVARADOSSI

Non, mais je demande une dernière faveur

LE GEÔLIER

Si je peux...

CAVARADOSSI

Je laisse au monde
une personne chère. Permettez-vous

ch'io le scriva un sol motto.
(togliendo dal dito un anello)
Unico resto
di mia ricchezza è questo anel.
Se promettete di consegnarle
Il mio ultimo addio,
esso è vostro.

CARCERIERE

(tituba un poco, poi accetta e facendo cenno a Cavaradossi di sedere alla tavola, va a sedere sulla panca)
Scrivete.

CAVARADOSSI

(si mette a scrivere, ma dopo tracciate alcune linee è invaso dalle rimembranze)
E lucevan le stelle ed olezzava
la terra, stridea l'uscio
dell'orto, e un passo sfiorava la rena...
Entrava ella, fragrante,
mi cadea fra le braccia...
Oh, dolci baci, o languide carezze,
mentr'io fremente
le belle forme disciogliea dai veli !
Svani per sempre il sogno mio d'amore...
L'ora è fuggita...
E muoio disperato !
E non ho amato mai tanto la vita!
(Scoppia in singhiozzi. Dalla scala viene Spoletta accompagnato dal sergente e seguito da Tosca. Spoletta accenna a Tosca ove trovasi Cavaradossi, poi chiama a sé il carceriere ; con questi e col sergente ridiscende, non senza prima avere dato ad una sentinella, che sta in fondo, l'ordine di sorvegliare il prigioniero. Tosca vede Cavaradossi piangente, colla testa fra le mani; gli si avvicina e gli solleva la testa. Cavaradossi balza in piedi sorpreso. Tosca gli presenta convulsa un foglio, non potendo parlare per l'emozione.)

(Orchestra)

CAVARADOSSI

(leggendo)
Ah ! Franchigia a Floria Tosca...
... e al cavalier che l'accompagna.

TOSCA

(leggendo insieme a lui con voce affannosa e convulsa)
... e al cavalier che l'accompagna.
(a Cavaradossi con un grido d'esultanza)
Sei libero!

que je lui écrive un seul mot ?
(retirant une bague de son doigt)

43

Unique reste
de ma richesses est ceet anneau
Si vous promettez de lui transmettre
mon dernier adieu,
cela est à vous.

LE GEÔLIER

(hésite un instant puis accepte la bague en faisant signe à Cavaradossi de s'asseoir à la table. Il s'assied sur le banc)
Écrivez.

CAVARADOSSI

(se met à écrire, mais après avoir tracé quelques lignes il est assailli par les souvenirs)
Et les étoiles brillaient, la terre embaumait.
La porte du jardin grinçait
et un pas firent effleurait le sable...
Elle entraît, parfumée,
me tombait dans les bras...
Ah ! doux baisers, oh caresses langoureuses,
tandis que moi en frémissant
je libérais sess belles formes de leurs voiles !
À jamais s'est évanoui mon rêve d'amour...
L'heure a fui...
et je meurs désespéré.
Et jamais je n'ai tant aimé la vie !
(Il éclate en sanglots. Par l'escalier arrive Spoletta accompagné du sergent et suivi de Tosca. Il montre Cavaradossi du doigt à Tosca puis appelle à lui le geôlier ; il redescend avec et le sergent non sans avoir donné à une sentinelle qui est au fond l'ordre de surveiller le prisonnier. Tosca voit Caravadossi qui pleure, la tête dans les mains. Elle s'approche de lui, lui soulève la tête. Cacaradossi bondit sur ses pieds. surpris. Tosca, trop émue pour parler, lui présente une feuille).

(Orchestre)

CAVARADOSSI

(lisant)
Ah ! Un laissez-passer pour Floria Tosca...
... et le Chevalier qui l'accompagne.

TOSCA

(lisant avec lui, la voix tremblante et convulsée)
... et le Chevalier qui l'accompagne.
(à Cavaradossi avec un cri de joie)
Tu es libre !

CAVARADOSSI

CAVARADOSSI
(guarda il foglio; ne vede la firma)
Scarpia!...
Scarpia che cede ? La prima
sua grazia è questa...

TOSCA
E l'ultima !

CAVARADOSSI
Che dici ?

TOSCA
Il tuo sangue o il mio amore
volea. Fur vani sconsigli e pianti.
Invan, pazza d'orror,
alla Madonna mi volsi e ai Santi...

l'empio mostro dicea:
già nei cieli
il patibol le braccia leva !
Rullavano i tamburi...
Rideva, l'empio mostro, rideva,
già la sua preda pronto a ghermir!
"Sei mia?" Sì. Alla sua brama
mi promisi. Li presso
luccicava una lama...
Ei scrisse il foglio liberator,
venne all'orrendo amplesso...
Io quella lama gli piantai nel cor.

CAVARADOSSI
Tu, di tua man l'uccidesti ?
Tu pia, tu benigna, e per me !

TOSCA
N'ebbi le man tutte lorde di sangue!

CAVARADOSSI
(prendendo amorosamente fra le sue le mani di Tosca)
O dolci mani mansuete e pure,
o mani elette a bell'opre pietose,
a carezzar fanciulli, a coglier rose,
a pregar, giunte, per le sventure,
dunque in voi, fatte dall'amor secure,
giustizia le sue sacre armi depose ?
Voi deste morte, o mani vittoriose,
o dolci mani mansuete e pure!

TOSCA *(svincolando le mani)*
Senti, l'ora è vicina. Io già raccolsi
oro e gioielli, una vettura è pronta...
Ma prima...ridi, amor...prima sarai fucilato...
per finta, ad armi scariche.

(regardant le laissez-passer de plus près, il voit la signature)
44
Scarpia !
Scarpia qui cède ? C'est sa première...
grâce...

TOSCA
Et la dernière !

CAVARADOSSI
Que dis-tu ?

TOSCA
Il voulait ou ton sang ou mon amour : les
supplications et les larmes ont été vaines..
Folle d'horreur, j'ai supplié en vain
la Madone et les Saints.

Le monstre impie disait :
déjà dans les cieux
le gibet lève les bras !
Les tambours roulaient
et il riait. Le monstre impie riait,
prêt à se jeter sur sa proie !
« Tu es à moi ! » Oui, je me suis promise
à son désir. Là à côté
Brillait une lame...
Et il a écrit la feuille libératrice,
il est venu à l'horrible étreinte...
Et je lui ai planté la lame dans le cœur.

CAVARADOSSI
Toi, de tes propres mains, tu l'as tué ?
Toi, pieuse, toi ienveillante, et pour moi !

TOSCA
Mes mains étaient pleines de son sang.

CAVARADOSSI
(prenant amoureuxment les mains de Tosca dans les siennes)
Ô douces mains, douces et pures,
ô mains destinées à de belles œuvres pieuses,
à caresser les enfants, à cueillir des roses,
à prier, jointes, pour les infortunes,
En vous, assurées par l'amour,
la justice a déposé ses armes sacrées,
vous avez donné la mort, ô mains victorieuses,
ô douces mains, douces et pures !

TOSCA *(retirant doucement ses mains)*
Écoute, l'heure approche. J'ai déjà rassemblé
l'argent et les bijoux. Une voiture est prête...
Mais d'abord... Ris, mon amour... d'abord
tu seras fusillé, un semblant, avec des armes

Simulato supplizio. Al colpo, cadi;
i soldati sen vanno, e noi siam salvi !
Poscia a Civitavecchia, una tartana,
e via per mar !

CAVARADOSSI
Liberi !

TOSCA
Liberi!

CAVARADOSSI
Via pel mar !

TOSCA
Chi si duole in terra più ?
Senti effluvi di rose ?
Non ti par che le cose
aspettan tutte innamorate il sole ?

CAVARADOSSI
(con la più tenera commozione)
Amaro sol per te m'era il morire,
da te la vita prende ogni splendore,
all'esser mio la gioia ed il desire
nascon di te, come di fiamma ardore.
Io folgorare i cieli e scolorire
vedrò nell'occhio tuo rivelatore,
e la beltà delle cose più mire
avrà sol da te voce e colore.

TOSCA
Amor che seppe a te vita serbare
ci sarà guida in terra, e in mar nocchiere,
e vago farà il mondo riguardare,
finché congiunti alle celesti sfere
dileguerem, siccome alte sul mare
al sol cadente, nuvole leggere !
*(Rimangono commossi, silenziosi; poi Tosca,
chiamata dalla realtà delle cose, si guarda
attorno, inquieta.)*
E non giungono...
(Si volge a Cavaradossi con premurosa tenerezza.)
Bada !
Al colpo egli è mestiere
che tu subito cada...

CAVARADOSSI *(la rassicura)*
Non temere
che cadrò sul momento, e al naturale.

TOSCA *(insistente)*
Ma stammi attento di non farti male!

chargées à blanc... une punition simulée. Au coup
de feu, tu tomberas ; les soldats s'en vont, et nous
serons sauvés ! Puis à Civitavecchia , une tartane.
nous prendrons la mer ! 45

CAVARADOSSI
Libres !

TOSCA
Libres !

CAVARADOSSI
Nous prendrons la mer !

TOSCA
Qui souffre le plus sur la terre ?
ne sens-tu pas déjà l'effluve des roses ?
Ne te semble-t-il pas que les choses
attendent, enamorées, le soleil ?

CAVARADOSSI
(avec la plus tendre émotion)
La mort ne m'était amère qu'en pensant à toi ;
c'est par toi la vie prend toute sa splendeur ;
ma joie et mon désir viennent de toi à mon être,
comme l'ardeur de la flamme.
Je verrai à travers ton oeil révélateur
la fulgurance des cieux et leur décoloration ;
et la beauté des choses lesplus merveilleuses
n'aura que de toi toi sa voix et sa couleur.

TOSCA
L'amour qui a su te conserver la vie
nous guidera sur terre, sera notre pilote sur mer,
il nous fera regarder un monde charmant,
jusqu'à ce qu'unis aux sphères célestes
nous nous dissolvions comme des nuages légers
hauts sur la mer au soleil couchant.
*(Ils demeurent émus, silencieux. Puis Tosca, se
rappelant la réalité, regarde autour d'elle,
inquiète.)*
Et ils n'arrivent pas...
*(elle se tourne vers Cavaradossi avec une
tendresse attentive)* Fais attention
En entendant le coup de feu il faut
que tu tombes aussitôt...

CAVARADOSSI *(la rassurant)*
Ne crains rien.
Je tomberai à l'instant précis et avec naturel.

TOSCA *(insistant)*
Mais fais attention de ne pas te faaire mal.

Con scenica scienza
io saprei la movenza.

CAVARADOSSI (*la interrompe, attirandola a sé*)
Parlami ancor come dianzi parlavi,
è così dolce il suon della tua voce!

TOSCA (*si abbandona, quasi estasiata*)
Uniti ed esulanti
diffonderan pel mondo i nostri amori,
armonie di colori...

TOSCA e CAVARADOSSI
Armonie di canti diffonderem!
(*con grande entusiasmo*)
Trionfal
di nova speme
l'anima freme
in celestial
crescente ardor.
Ed in armonico vol
già l'anima va
all'estasi d'amor.

TOSCA
Gli occhi ti chiuderò con mille baci
e mille ti dirò nomi d'amor.
(*Frattanto dalla scaletta è salito un drappello di
soldati ; lo comanda un ufficiale, il quale schiera i
soldati nel fondo ; seguono Spoletta, il sergente, il
carceriere. Spoletta dà le necessarie istruzioni. Il
cielo si fa più luminoso ; è l'alba ; suonano le 4. Il
carceriere si avvicina a Cavaradossi e togliendosi
il berretto
gli indica l'ufficiale.*)

CARCERIERE
L'ora !

CAVARADOSSI
Son pronto.
(*Il carceriere prende il registro dei condannati e
parte dalla scaletta.*)

TOSCA
(*a Cavaradossi, con voce bassissima e ridendo di
soppiatto*)
Tieni a mente: al primo colpo, giù...

CAVARADOSSI
(*sottovoce, ridendo esso pure*)
Giù.

TOSCA
Né rialzarti innanzi ch'io ti chiami.

J'ai l'expérience de la scène, 46
moi je connaîtrais le mouvement.

CAVARADOSSI (*l'interrompant et l'attirant à lui*)
Parle, parle encore,
le son de ta voix est si doux.

TOSCA (*elle s'abandonne, comme extasiée*)
Uni et exilés, nous répandrons
notre amour par le monde
en des harmonies de couleurs...

TOSCA et CAVARADOSSI
En des harmonies de chants!
(*avec un grand enthousiasme*)
Triomphalement
notre âme frémit
d'un espoir nouveau
en une ardeur céleste
croissante.
Et dans une envolée harmonieuse,
déjà notre âme va
vers l'extase d'amour.

TOSCA
Je fermerai tes yeux par mille baisers
et te donnerai mille noms d'amour. *Pendant ce
temps par le petit escalier un détachement de
soldats est monté ; un officier les commande qui
les fait faire ranger dans le fond ; suivent Spoletta, le
sergent et le geôlier. Spoletta donne les
instructions nécessaires. Le ciel devient plus
lumineux ; c'est l'aube ; quatre heures sonnent. Le
geôlier s'approche de Cavaradossi, et enlevant
son bonnet, lui indique l'officier.*)

LE GEÔLIER
C'est l'heure !

CAVARADOSSI
Je suis prêt.
(*Le geôlier prend le registre des condamnés et part
par le petit escalier.*)

TOSCA
(*à Cavaradossi à voix très basse et riant sous
cape*)
Souviens-toi : au premier coup, tu tombes...

CAVARADOSSI
(*à voix basse, lui aussi*)
Je tombe.

TOSCA
Et ne te lève pas avant que je t'appelle.

CAVARADOSSI

No, amore !

TOSCA

E cadi bene.

CAVARADOSSI

Come la Tosca in teatro.

TOSCA

Non ridere...

CAVARADOSSI

Così ?

TOSCA

Così.

(Cavaradossi segue l'ufficiale dopo aver salutato Tosca, la quale si colloca a sinistra nella casamatta, in modo però di poter spiare quanto succede sulla piattaforma. Essa vede l'ufficiale ed il sergente che conducono Cavaradossi presso il muro di faccia a lei; il sergente vuol porre la benda agli occhi di Cavaradossi; questi, sorridendo, rifiuta. Tali lugubri preparativi stancano la pazienza di Tosca.)

TOSCA

Com'è lunga l'attesa !

Perché indugiano ancor ? Già sorge il sole; perché indugiano ancora? È una commedia, lo so, ma questa angoscia eterna pare.

(L'ufficiale e il sergente dispongono il plotone dei soldati, impartendo gli ordini relativi.)

Ecco ! Apprestano l'armi !

Com'è bello il mio Mario!

(L'ufficiale abbassa la sciabola, i soldati sparano e Cavaradossi cade.)

Là! Muori! Ecco un artista!

(Il sergente si avvicina al caduto e lo osserva attentamente. Spoletta pure si è avvicinato per impedire al Sergente di dare il colpo di grazia; quindi copre Cavaradossi con un mantello. L'ufficiale allinea i soldati, il sergente ritira la sentinella che sta in fondo, poi tutti, preceduti da Spoletta, scendono la scala. Tosca è agitatissima; essa sorveglia questi movimenti temendo che Cavaradossi, per impazienza, si muovi o parli prima del momento opportuno; dice a voce repressa verso Cavaradossi)

O Mario, non ti muovere...

S'avviano, taci ! Vanno, scendono.

(Vista deserta la piattaforma, va ad ascoltare)

CAVARADOSSI

Non, mon amour !

TOSCA

Et tombe bien.

CAVARADOSSI

Comme Tosca au théâtre.

TOSCA

Ne ris pas...

CAVARADOSSI

Comme cela ?

TOSCA

Comme cela.

(Cavaradossi suit l'officier après avoir salué Tosca qui se place à gauche dans la casemate de manière à pouvoir épier ce qui se passe sur la terrasse. Elle voit l'officier et le sergent qui conduisent Cavaradossi le dos près du mur qui lui fait face ; le sergent veut bander les yeux de Cavaradossi ; celui-ci refuse en souriant. Cavaradossi refuse en souriant. Ces préparatifs lugubres fatiguent la patience de Tosca.)

TOSCA

Comme l'attente est longue !

Pourquoi tergiverent-ils encore ? Le soleil se lève déjà ; Pourquoi tergiverent-ils encore ? Ce n'est qu'une comédie, je le sais, mais cette angoisse semble éternelle *(L'officier et le sergent disposent le peloton de soldats et donnent les ordres relatifs).* Maintenant ils préparent leurs armes !

Comme il est beau mon Mario !

(L'officier abaisse son sabre et les soldats tirent et Cavaradossi tombe.)

Voilà ! Il est mort ! Quel artiste !

(Le sergent s'approche et l'observe attentivement. Spoletta s'approche pour empêcher le sergent de donner le coup de grâce ; puis il couvre Cavaradossi d'un manteau.)

L'officier aligne les soldats, le sergent retire la sentinelle qui est au fond, puis tous, précédés de Spoletta, descendent l'escalier. Tosca est très agitée ; elle surveille ces mouvements craignant que Cavaradossi ne bouge par impatience et ne parle avant le moment opportun ; elle dit à voix réprimée à Cavaradossi :)

Oh Mario, ne bouge pas...

Ils s'en vont, tais-toi ! Ils vont, ils descendent.

(Voyant la plate-forme déserte, elle va écouter)

*presso l'imbocco della scaletta; vi si arresta
trepidante, affannosa, parendole che i soldati
ritornino. Di nuovo si volge a Cavaradossi con
voce bassa.)*

Ancora non ti muovere...

*(Ascolta ; si sono tutti allontanati. Corre verso
Cavaradossi.)*

Presto ! Su, Mario ! Mario ! Su! Presto ! Andiam!
Su ! Su !

*(Si inginocchia, toglie rapidamente il mantello e
balza in piedi livida, atterrita.)*

Mario ! Mario ! Morto ! Morto !

(Singhiozzando si butta sul corpo di Cavaradossi.)

O Mario, morto ? Tu ? Così ? Finire così ?

Così ! ecc.

*(Intanto dal cortile al disotto del parapetto e su
dalla piccola scala arrivano prima confuse poi
sempre più vicine le voci di Sciarrone, di Spoletta
e di alcuni soldati.)*

VOCI CONFUSE

Scarpia ? Pugnalo!

SCIARRONE

Vi dico, pugnalo !

VOCI CONFUSE

La donna è Tosca !

Che non sfugga!

Attenti agli sbocchi delle scale !

*(Spoletta appare dalla scala, mentre Sciarrone,
dietro a lui, gli grida, additando Tosca.)*

SCIARRONE

È lei!

SPOLETTA *(gettandosi su Tosca)*

Ah, Tosca, pagherai

ben cara la sua vita !

*(Tosca balza in piedi e respinge Spoletta
violentemente, rispondendogli:)*

TOSCA

Colla mia !

*(All'urto inaspettato Spoletta dà addietro, e Tosca
rapida gli sfugge, e, correndo al parapetto, si getta
nel vuoto gridando :)*

O Scarpia, avanti a Dio !

*(Sciarrone ed alcuni soldati, saliti confusamente,
corrono al parapetto e guardano giù. Spoletta
rimane esterrefatto, allibito.)*

*près de l'ouverture du petit escalier ; elle s'y arrête
trépidante, angoissée, il lui semble que les soldats
reviennent. Elle se tourne à nouveau vers 48
Cavaradossi et à voix basse).*

Ne bouge pas encore...

*(Elle écoute ; ils se sont tous éloignés. Elle court
vers Cavaradossi.)*

Vite, lève-toi ! Mario ! Lève-toi ! Vite !

Lève-toi ! Lève-toi !

*(Elle s'agenouille, enlève rapidement le manteau et
bondit sur ses pieds, livide, atterrée).*

Mario ! Mario ! Mort ! Mort !

*(En sanglotant elle se jette sur le corps de
Cavaradossi). Ô Mario ! Toi ! Comme ça ! Finir*

ainsi ? etc.

*(Pendant ce temps de la cour au-dessous du
parapet et du petit escalier arrivent les voix
d'abord confuses puis toujours plus proches de
Sciarrone, Spoletta et de quelques soldats).*

VOIX CONFUSES

Scarpia ? poignardé !

SCIARRONE

Je vous dis, poignardé !

VOIX CONFUSES

La femme, c'est Tosca !

Qu'elle ne s'enfuie pas !

Faites attention aux débouchés des escaliers!

*(Spoletta paraît par l'escalier, tandis que
Sciarrone, derrière lui, crie en montrant Tosca du
doigt.)*

SCIARRONE

C'est elle !

SPOLETTA *(se jetant sur Tosca)*

Ah ! Tosca, tu paieras

sa vie bien cher !

*(Tosca bondit sur ses pieds et repousse violemment
Spoletta, en lui répondant :)*

TOSCA

Payer de ma vie !

*(Au choc inattendu Spoletta recule, et Tosca
s'échappe rapidement et courant vers le parapet,
se jette dans le vide, en criant :)*

Ô Scarpia, en avant vers Dieu !

*(Sciarrone et quelques soldats montés en désordre
courent vers le parapet et regardent en
bas. Spoletta reste pétrifié, ébahi).*

ANNEXE : Le contexte politique

1) La République romaine de 1798

La République romaine est l'une des Républiques sœurs associées à la République française. En février 1797, l'armée française est maîtresse du nord de la péninsule italienne au terme d'une campagne menée par le général Bonaparte en 1796. Contraint de signer la paix de Tolentino le 19 février, Pie VI, chef des États pontificaux, a cédé Bologne et Ferrare à la France et rouvert les portes de Rome aux Français, qui y retrouvent une ambassade et proclament la République romaine le 15 février 1798 (Général Berthier, 27 pluviôse An VI). Pie VI fut déporté en Toscane puis en France et mourut en exil (1798).

En novembre 1798, les troupes de Ferdinand IV de Naples ont lancé une offensive contre la République romaine et ont repris Rome le 27 novembre 1798. L'armée française menée par Championnet, réitère l'offensive le 5 décembre 1798 avant de reprendre la capitale le 14 décembre. Toutefois, la France se désengagea peu à peu de la péninsule italienne durant l'année 1799, permettant une reprise de Rome par les troupes napolitaines, aidées de la Grande-Bretagne, en , marquant la fin de la République romaine (septembre 1799).

La conquête des Etats du pape en 1798, celle du royaume de Naples en 1799, constituèrent autant d'éléments qui relancèrent la guerre de l'Angleterre et de l'Autriche contre la France au printemps 1799. La deuxième coalition parvint à libérer l'Italie de la contrainte française, mais la prise du pouvoir par Bonaparte à la suite de la victoire de Marengo (14 juin 1800) renversa la situation. La France consulaire reconquit le glacis italien, tandis qu'en Allemagne, Moreau écrasait les Autrichiens à Hohenlinden (3 décembre 1800).

2) La bataille de Marengo

Les propositions de paix du Premier Consul Bonaparte ayant été rejetées par l'Angleterre et l'Autriche, la guerre devient inévitable. Le 23 mai 1800, contraint à se battre à nouveau, Napoléon, à la tête de son armée, franchit les Alpes par le Grand- Saint-Bernard, non sans difficulté. Il croit pouvoir ainsi contenir l'armée autrichienne qui se dirige vers le sud de la France. La bataille de Marengo eut lieu 14 juin 1800, près du petit village de Marengo (70 km au nord de Gênes) dans le Piémont. Elle opposa les armées de Bonaparte aux armées autrichiennes. Remportée de justesse contre la deuxième coalition par Napoléon pendant la seconde campagne d'Italie, la bataille de Marengo, à 5 kilomètres environ au sud-est d'Alessandria (Piémont), met aux prises 28 000 Français et 31 000 Autrichiens sous les ordres du général Michael Friedrich von Melas. Cette victoire aboutit à l'occupation française de la Lombardie jusqu'au fleuve Mincio et renforce l'autorité de Napoléon en France, tant auprès des civils que des militaires.

(Textes repris en partie d dossier " TOSCA ", dossier pédagogique Opéra de Massy (Paris Sud) direction Jack-Henri Soumère)